



Il y a arbre et Arbre

J.-F. Pl.

Petites et grandes histoires des arbres, pour un film poétique, contemplatif et instructif...

Ils sont là, trop souvent anonymes, à peupler boulevards, places, cours d'école, à ce point inscrits dans le paysage que leur présence passerait presque inaperçue. `Ils´, ce sont les arbres, source de vie résistant aux outrages du temps, auxquels Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil consacrent un documentaire étonnant, somme de rencontres qui est à la fois intense moment de poésie, précis

instructif et pure invitation à la contemplation.

Instructif, disions-nous: aussi le film pose-t-il rapidement que l'arbre ne saurait se restreindre à un modèle unique. De façon éloquente, l'une des séquences les plus cocasses voit le narrateur - Michel Bouquet, inspiré - tenter sans succès d'arrêter une définition de l'arbre, pour devoir, en `désespoir de cause´ se rendre à cette acception pragmatique: `Si vous rentrez dans une plante en voiture et que la voiture est cassée, alors c'est un arbre!´. À l'appui, on découvre les images d'un tas de ferraille accroché à un platane.

Ce principe de diversité, `Arbres´ ne cesse d'ailleurs de le mettre en lumière, posant sa caméra et un regard sachant renouer avec l'émerveillement de l'enfant auprès de représentants aussi divers que les baobabs, les séquoias, les palmiers, les palétuviers, les acacias, les figuiers,...

Chaque station s'inscrit dans la durée, toutes bénéficient de leur petite histoire, héritée parfois de la tradition orale - ainsi du baobab, dont la curieuse morphologie trouve une poétique (et spirituelle) explication dans la légende kenyane -; fruit, dans bien des cas, d'étonnantes observations. Ainsi le palmier apparaît-il comme un pilier de la société de consommation, plus fréquentable, en tout état de cause, qu'un figuier devenu arbre-étrangleur. D'autres présentent des facultés insoupçonnées, à l'instar d'acacias communiquant entre eux pour éloigner les prédateurs, ou encore d'arbres timides au point de ne jamais laisser leurs cimes se toucher.

Les séquences se succèdent suivant un fil narratif lâche. S'écrit néanmoins un rapport à l'homme fait d'étonnantes similitudes. Mais aussi un rapport au temps - la longévité du séquoia n'inspira-t-elle pas à Alfred Hitchcock l'une des plus belles scènes de `Vertigo´ ? -, à l'espace et au cosmos, l'arbre, gardien de la porte entre l'ici-bas et l'au-delà, nous renvoyant en des temps où nature et culture ne faisaient qu'un.

Le film s'employant à laisser respirer les images, notamment pour une magnifique séquence muette où l'ombre s'empare progressivement d'acacias calcinés en Namibie, ne reste alors qu'à se glisser dans la contemplation, entre rêverie et méditation.